

La décolonisation d'Israël a commencé

par Thierry Meyssan

Voilà trois quarts de siècle qu'une colonie anglo-saxonne, devenue un arsenal US, tente de conquérir toutes les terres du Nil à l'Euphrate (l'Égypte, la Palestine, la Jordanie, le Liban, la Syrie et une partie de l'Iraq). Et voici quelques années que des citoyens de cette même colonie aspirent à la transformer en un État normal. Ce conflit d'un autre âge a franchi une étape avec la nomination d'un gouvernement bicéphale : deux Premiers ministres représentant les deux visions politiques vont se paralyser mutuellement. Les seules avancées ne pourront être qu'en matière sociale et de santé, accélérant encore la modernisation de la société et donc, la fin du fantasme colonial.

Réseau Voltaire / Damas (Syrie) / 26 mai 2020

[عربي](#) [Deutsch](#) [ελληνικά](#) [English](#) [Español](#) [italiano](#) [Nederlands](#) [Português](#) [Türkçe](#)



Désormais, Israël est le seul pays au monde à être gouverné par deux Premiers ministres ; une situation intenable.

La nomination du gouvernement de coalition israélien ne clôt pas la bataille acharnée ouverte depuis six ans entre deux visions opposées et inconciliables d'Israël [1], ni la paralysie gouvernementale qui dure depuis un an et demi. Au contraire, elle marque le début de l'agonie d'un des deux protagonistes et la lente transformation du pays en un État normal.

Il n'est pas fortuit que ce débat ait éclaté sous les coups de l'ex-Soviétique Avigdor Liberman autour des privilèges des étudiants de *yeshivas*. L'ancien ministre de la Défense en affirmant que l'alibi religieux ne dispense personne du service national a contesté le nœud du mensonge sur lequel est fondé l'Israël d'il y a soixante-douze ans.

L'appel du général Ehud Barack d'en finir avec Benjamin Netanyahu par la voie judiciaire a échoué. Les partisans du rêve colonial sont toujours là. Ils ont plongé leurs concitoyens dans une sorte d'effroi en les persuadant qu'ils sont menacés par les étrangers. Comme au temps des ghettos, pour les « protégés », ils les ont enfermés derrière un Mur qui les sépare même de leurs concitoyens arabes.

Rappelons qu'Israël n'est pas le produit de la culture juive, mais de la volonté des puritains anglais [2].

Dès le XVIIème siècle, le Lord protecteur Cromwell s'engagea à créer un État juif en Palestine, thème qui ne fut pas repris lors de la restauration dynastique. Au XVIIIème siècle, les leaders de la guerre d'Indépendance US, héritiers de Cromwell, se prononcèrent également pour cette création de sorte que le Royaume-Uni et les États-Unis sont les parrains naturels de cette entité. Au XIXème siècle, le Premier ministre de la reine Victoria, Benjamin Disraeli, théorisa le sionisme comme instrument de l'impérialisme britannique et inscrivit la « Restauration d'Israël » au programme du Congrès international de Berlin de 1878. À cette époque aucun juif ne soutenait ce projet farfelu.



Théoricien de l'Empire britannique, Cecil Rhodes fut Premier ministre de la colonie anglaise du Cap (Afrique du Sud). Il créa la compagnie diamantaire De Beers et donna son nom à la Rhodésie. Les statuts de l'Agence juive sont juste un copier-coller de ceux qu'il rédigea pour la colonisation de l'Afrique australe.

Il fallut attendre l'affaire Dreyfus en France pour que Theodor Herzl s'engage à convertir la diaspora juive au sionisme anglo-US. Il conçut un système colonial sur le modèle de celui mis en pratique par Cecil Rhodes en Afrique et parvint à rallier progressivement de nombreux intellectuels juifs athées.

Lorsque les gouvernements britannique et états-unien furent occupés par des puritains (David Lloyd George et Woodrow Wilson) durant la Première Guerre mondiale, un accord fut conclu entre les deux pays pour créer Israël. Le principe d'un « foyer national juif » fut rendu public par une lettre du ministre des Affaires étrangères Lord Balfour à Lord Rotschild, puis le président Wilson fixa officiellement la création d'Israël comme l'un des 14 buts de guerre des États-Unis. À la conférence de la paix, l'émir Fayçal souscrivit au projet sioniste et s'engagea à le soutenir.

Des juifs commencèrent à coloniser la Palestine mandataire avec l'aide de la bourgeoisie locale, mais au détriment du petit peuple, puis à s'émanciper de Londres. En 1948, un juif athée, Ben Gourion, précédant cette fois de cinq ans le modèle rhodésien, proclama

l'indépendance d'Israël avant que les Nations unies n'en aient défini les frontières. Ce n'est qu'alors que les rabbins apportèrent massivement leur soutien au projet colonial.

Depuis soixante-douze ans, la Palestine endure une guerre perpétuelle. À l'issue de plusieurs vagues d'immigration successives, l'État d'Israël s'est inventé de toutes pièces une « culture » autour d'un peuple imaginaire (incluant des ethnies allant du Caucase à l'Éthiopie), d'une langue artificielle (l'hébreu actuel n'a pas grand rapport avec le patois antique et s'écrit en caractères araméens) et d'une histoire fictive (malgré les objurgations de l'Unesco, on a confondu l'antique cité-État de Jérusalem avec l'État d'Israël). L'assimilation de cette création intellectuelle au projet colonial puritain s'est solidifiée autour d'une interprétation sacralisée de certains crimes nazis, qualifiés d'« holocauste » par les puritains et de « shoah » par les juifs.

Rien dans cette construction factice ne résiste à l'analyse. Tout y est fait pour faire accroire en la continuité d'un Peuple et d'un État, alors qu'il ne s'agit que d'une colonie anglo-saxonne.

Cependant tous les États coloniaux ont disparu aujourd'hui à l'exception d'Israël et, avec le temps, la majorité des Israéliens d'aujourd'hui sont nés en Israël. Désormais deux conceptions de cet État cohabitent :

- ▶ d'un côté les partisans du colonialisme anglo-saxons qui revendiquent la souveraineté des terres du Nil à l'Euphrate. Ils se pensent en île des pirates, abritant des criminels du monde entier et refusant tout accord d'extradition. Ils s'affirment comme un « peuple élu », supérieur aux autres hommes, et considèrent Israël comme « L'État juif ».
- ▶ de l'autre des gens qui veulent vivre en paix avec leurs voisins, quelle que soit leur religion ou leur absence de religion et quelle que soit leur ethnie. Ils ne veulent rien avoir à faire avec les fantasmes coloniaux des siècles passés, mais n'entendent rien abandonner de ce qu'ils ont hérité de leurs pères, même si ceux-ci l'ont volé. Ils aimeraient que l'on résolve les ahurissants problèmes sociaux de leur patrie.

Ce sont deux visions inconciliables qui sont incarnées par deux Premiers ministres, Benjamin Netanyahu et son « suppléant » le général Benny Gantz.

Jamais ce tandem ne pourra résoudre quoi que ce soit des conflits avec les peuples arabes. Tout au plus pourra-t-il enfin considérer les terribles injustices du pays. Par exemple près de 50 000 citoyens étant passés par les camps de la mort nazis survivent aujourd'hui dans le pays comme ils peuvent, sans aide de l'État qui les ignore, mais a encaissé les indemnités qui leur étaient destinées en prétendant les sauver.

Par la simple pression du Temps et de la Démographie, après trois élections législatives successives et inutiles, la décolonisation d'Israël a commencé.

Thierry Meyssan

[1] “The Geopolitical Approach : Two States for Two Peoples”, by Commanders for Israel's Security, *Voltaire Network*, 30 October 2014. La solution à deux États pose l'inégalité essentielle des Juifs et des Arabes. Elle est profondément raciste, mais elle représente une rupture avec le projet de conquête coloniale en lui opposant une forme de paix. L'assassinat de son concepteur, le Premier ministre Yitzhak Rabin, en 1995, atteste qu'Israël n'était pas encore prêt à y renoncer.

[2] « Qui est l'ennemi ? », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 4 août 2014.